

ROBERTO NEGRO

DADADA

« SAISON 3 »

Label Bleu / L'autre distribution – sortie 20 octobre 2017



Roberto NEGRO ▪ piano
Emile PARISIEN ▪ saxophone
Michele RABBIA ▪ batterie

COMPOSITIONS de ROBERTO NEGRO

▪ CONCERTS DE SORTIE D'ALBUM ▪

Jeudi 5 octobre 2017 à 20h30

Avant-première : MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS

Mardi 21 novembre 2017 à 21h

Release Party : STUDIO DE L'ERMITAGE

8, rue de l'Ermitage, 75020 Paris

www.robortonegro.com

Contact presse : Valérie Mauge mauge.valerie@gmail.com Tél : 06 15 09 18 48

Contact Scène : Marion Piras / Inclinaisons marionpiras@gmail.com Tél : 06 08 42 13 88

DADADA la musique : dessine-moi une étoile.

Le pianiste et compositeur **Roberto Negro** présente son nouveau trio **Dadada**.

Avec ses thématiques nocturnes et oniriques aux fluctuations imperceptibles et un certain goût pour la surprise, la musique du trio fascine par ses jeux de timbres, ses tonalités mystérieuses et son utilisation d'effets électroniques subtils.

Un saxophone miraculeusement habité.

Un piano fabuleusement décliné.

Un percussionniste en chorégraphe sensualiste.

Quand Negro, Parisien et Rabbia partent en excursion sans balises satellitaires, la musique se teint d'étoiles et de poésie.

DADADA la genèse : de la gouache au seize neuvième.

Emile et Roberto se rencontrent sur scène en 2013 pour inaugurer en duo l'exposition de Pierre Soulages au musée des Beaux-Arts de Lyon. Entre les deux sets de leur performance, ils descendent un whisky gin menthe offert par la maison et parlent de choses et d'autres, se laissant aller au gré des déviations. Quelques rebonds successifs les mènent à Ligeti.

Ligeti ? J'adore !

Mais moi aussi j'adore !

Ainsi naissent Les Métanuits, leur adaptation des Métamorphoses Nocturnes, aussi généreuse et foudroyée que pleine de révérence à l'égard du grand maître hongrois.

Quelques mois plus tard, Roberto reçoit un coup de fil du légendaire Label Bleu. Il est question de faire un disque. Il pense alors à Emile, il pense à écrire de la nouvelle musique, de la musique nouvelle. Il pense également à **Michele Rabbia**, qu'il a découvert quelques temps auparavant sur scène, puis sur disque, puis à table. Il tire deux ou trois équations dans sa tête et se dit qu'il serait opportun d'explorer une nouvelle formule en trio. C'est solide un trio. Après son *Garibaldi Plop*, il imagine un nouveau monstre à trois têtes. Cette fois-ci avec saxophone, batterie et électronique. Presque un quartet, diraient certains arithméticiens. Le pianiste turinois, comme toujours, a besoin d'un substrat extra-musical pour composer. C'est Juan Mirò et ses Constellations qui s'y collent, histoire de rester en contact étroit avec le monde de la nuit. Mais la terre tourne, avec ses surprises et ses inattendus. On ne prévoit pas tout, et tout ce tout ne se calcule pas. En s'écrivant, la musique ouvre de nouveaux espaces de projection, le compositeur prend conscience de son immersion dans la cinématographie plus que dans le bi-dimensionnel. Alors allons-y, créons une série télévisée. Mais on va commencer par le milieu, par la Saison 3. Puisqu'il s'agit d'une série, faite d'épisodes, on va viser des formes courtes, des formats chansons, des radioedits. Chose nouvelle pour Sieur Negro, qui jusque-là avait pour habitude d'écrire sous forme de suite ou de pièce en N mouvements (voir *Loving Suite pour Birdy So*, *Garibaldi Plop* ou encore le tout dernier *Kimono*). Le traditionnel challenge spirit et le « ne pas faire du sur-place » sont à nouveau de la partie et se font règle du jeu.

Arrivent alors les titres des épisodes, un à un. La plupart du temps, ils sont les noms de personnages qui viennent habiter une fiction à peine imaginée. À peine oui, puisque c'est la tâche de l'auditeur d'en dessiner les détails. On propose, tu disposes. Le compositeur et le groupe ne font que suggérer : **Sangu, Gloria, Rudi, Sally Queen, Poucet, Nano...** Messieurs Da, Da et Da rêvent qu'on leur raconte une histoire, peuplée de créatures en quadricolore, de paysages infra-lactéensmaggamorphiques et de Jacques Martin. Pourquoi pas. N'oublions pas qu'on est parti de Mirò.

Petits pas par petits pas, le disque s'élabore et le tout procède dans la plus pure tradition des productions cinématographiques des XX et XXIèmes siècles. La nouvelle réalisation imaginaire d'une imaginaire HBO. Les discussions café calva cigare au bureau 7 du 23ème étage s'animent entre le réalisateur et le producteur. On parle montage et choix des scènes. Il faut satisfaire le fan des premiers jours sans dérouter toutefois le nouvel addict potentiel. Conserver et augmenter. Le pari de tout producteur en bonne santé. Les deux parties débattent et rebattent sans s'abattre, assis au milieu d'une moquette seventies couleur maquis et odeur tabac, qui a dû en voir passer des cigares étant donné la taille et le nombre de trous béants qui la jonchent. Dans une cordialité constructive digne des grands professionnels du grand spectacle, climat tempéré et argumentaires détaillés, les deux think tankers se dirigent vers le chemin du compromis : l'official cut sortira sur disque compact et le director's cut sur les plates-formes digitales, avec l'épisode Pilot en cadeau d'ouverture. Ouvrir par un *Pilot* et clore par un *Behind the Scene*, histoire d'être bien clair quant au sujet ici traité.

Vive la binomie et les comptes ronds.

Vive le cinéma avec un grand D.

Bonnes visions à tous.

DADADA le band : trajectoire d'un nom.

Dans la tête de Roberto :

Mirò n'est pas dadaïste, mais pas si loin. Rajoutons-lui un da. Et puis ce tableau dont j'ai fait l'acquisition au squat Tacheles de Berlin, il y a quelques années, quand Tacheles existait encore, il met en scène un chien cubiste et trois syllabes. Trois fois DA. Ça sonne peinture et chansonnettes. Un peu comme chanter lalala, l'esprit labile. Mais lalala c'est mou. Dadada serait plus incisif. Va pour dadada. Tout attaché. En plus on est trois, ça tombe bien.



© Flavien Prioreau

Citizen Jazz

Dadada « saison 3 »

Depuis leur travail (et leur performance exceptionnelle) sur le 2° quatuor de Ligeti, qui a donné le duo Les Métanuits, qu'on n'a peut-être pas assez vu dans les lieux voués à cet effet, salles et festivals - mais quand même à Strasbourg et Gradignan par exemple - Roberto Negro et Émile Parisien sont devenus de vrais complices. L'on sent chez eux une réelle joie de jouer et d'inventer, et l'apport d'un partenaire de la trempe de Michele Rabbia a fait « prendre » la musique, qui ne demandait qu'à naître et advenir sous la plume du pianiste, décidément d'une activité d'écriture impressionnante.

Si « Sangu » et « Gloria e la poetessa » s'inscrivent sur le versant mélancolique, rythmé par répétitions et sons graves, « Bagatelle » relance l'écoute vers une forme d'allégresse, avant que « Shampoo » ne nous ramène vers un ton plus retenu, qu'on retrouve dans le sublime « Poucet », une pièce à vocation de « hit ». « Nano » joue sur l'excitation et l'exaltation de tous les sens, et développe la coloration que permet l'arrivée de Michele et l'utilisation des effets électroniques, ici utilisés avec un sens de l'intégration exemplaire.

Ainsi balancés de clairs-obscurs en vives lumières, de pièces dansantes en morceaux concentrés sur une humeur sombre, ou mélancolique, on chemine avec la musique du trio, sans perdre haleine, ni jamais le contact, avec ce qu'elle contient de dires implicites et néanmoins sensibles. À l'auditeur de rajouter sa propre affirmation à cette beauté offerte et déployée.

Philippe Méziat

GROS PLAN

Roberto Negro

“J’aime exploser le son”

Avant son concert parisien du 21 novembre, rencontre avec le pianiste Roberto Negro, qui se démarque par le raffinement de ses choix esthétiques et l'originalité de son langage. En témoigne son nouveau projet, Dadada.



Depuis qu'il a débarqué à Paris dans les années 2010, Roberto Negro, né à Turin de parents italiens mais élevé dans un milieu francophone, n'a plus cessé de développer son univers dans les directions les plus variées, multipliant les projets transgenres et interdisciplinaires, coopératifs ou personnels, aux confins du jazz moderne, de la musique improvisée et du domaine contemporain. Après avoir créé avec ses compères du Tricollectif le quartette La Scala, être passé avec maestria par la formule canonique du trio revisitée en arrangements "concertants" pour finalement se lancer en 2012 dans le projet un peu fou de sa "Loving Suite pour Birdy So", délicieuse variation opératique et chambriste autour du sentiment amoureux transfigurée par la présence éblouissante d'Elise Caron, Roberto Negro mène aujourd'hui de front plusieurs projets ambitieux. Qu'il s'agisse du trio Garibaldi Plop avec Sylvain Darrifourcq et Valentin Ceccaldi, du quartette Kimono avec Christophe Monnot ou de son duo Les Métanuits avec Emile Parisien – adaptation malicieuse pour saxophone et piano des "Métamorphoses nocturnes", le premier quatuor à cordes de György Ligeti...

Au croisement des mondes
Son tout nouveau projet Dadada, qui a vu le jour en juin 2016 à Rome dans le cadre du festival franco-italien *Una striscia di terra feconda*, devrait lui permettre d'affirmer ses talents d'instrumentiste et de compositeur aux oreilles d'un public élargi, tant l'entente entre les trois musiciens du groupe est impressionnante et d'une séduction immédiate. « J'avais en tête depuis un moment de faire un trio sans basse, confie-t-il. J'avalais ce duo en cours avec Emile Parisien autour de Ligeti, et mon envie était très forte de continuer l'aventure avec lui, dans un autre registre. L'idée m'est venue d'introduire dans notre

petit monde le percussionniste Michele Rabbia. J'ai toujours apprécié son approche électro-percussive, son imagination sans limite, la richesse de ses timbres, et je me suis dit que ce serait passionnant de faire se croiser nos mondes. Le jeu lyrique et explosif de Michele s'est associé spontanément aux feux d'artifice d'Emile. Ça a eu comme effet direct d'approfondir notre belle complicité. » D'abord élaborée dans un registre essentiellement improvisé, comme une réponse musicale aux Constellations du peintre catalan Juan Miró, la musique de Dadada a peu à peu trouvé son format, empruntant au cinéma, voire à la série télé, son sens de la durée et de la narration, tout en demeurant attachée à l'idée d'une structure architectonique donnant à l'ensemble sa cohérence : *« L'architecture reste au centre de mes préoccupations, reconnaît Negro. Un certain chambrisme aussi, la recherche d'un son sculpté et tenu. Avec quelques bonnes fulgurances bien évidemment. J'aime exploser,*

voire écraser le son aussi, mais il faut que ce soit dosé et justifié. »

Liberté surveillée

Tout en demeurant fidèle à l'esprit qui l'a vu naître, Dadada est un groupe encore en pleine évolution. *« Quand j'ai j'imaginé Dadada j'ai tenu compte de la personnalité des membres du groupe. La partie improvisée prend beaucoup de place et c'est fondamental que chacun se sente chez soi. C'est toujours intéressant de bousculer les habitudes des uns et des autres et de repousser ses propres limites en s'imposant des cadres de jeu inhabituels. »* C'est dans ce *« subtil équilibre à trouver »*, entre contrainte et liberté, que réside l'essentiel du charme très particulier de la musique en liberté surveillée de Roberto Negro. • STÉPHANE OLLIVIER

CONCERT Le 21 novembre à Paris (Studio de l'Ermitage).

CD "Dadada - Saison 3" (Label Bleu / L'Autre Distribution, 4 Étoiles Jazz Magazine).



Emile Parisien, Roberto Negro, Michele Rabbia.

Les inrocks, les 10 albums à ne pas manquer...

Roberto Negro dadada « saison 3 »

C'est le 4^e album qui nous parvient cette année avec le nom de Roberto Negro sur la pochette, pourtant aucun ne ressemble au précédent. Diable de pianiste, fantasque comme un personnage d'Hoffmann, iconoclaste qui privilégie le bizarre à la norme et le dérèglement à la prudence. Récemment au tricot, le voici à dadada avec Emile Parisien et le percussionniste Michele Rabbia. Depuis un calme initial qui ne laisse pas d'inquiéter le trio ne tarde pas à déraisonner et s'en donne à cœur joie, multipliant les motifs régressifs, les ritournelles opaques et les tonalités indéfinissables dans une jubilation quasi clownesque. Difficile de faire plus stimulant, dans le registre avant-garde décomplexée. Sortie le 20 octobre, à fêter le 21 novembre au Studio de l'Ermitage.

Culture Box

À la tête du trio "Dadada", le pianiste Roberto Negro, entouré du saxophoniste Émile Parisien et du batteur-percussionniste Michele Rabbia, a ouvert l'avant-dernière soirée du festival Europa Jazz au Mans. Proposant le répertoire d'un futur album les trois musiciens ont livré une performance éblouissante.

Le répertoire original du projet "Dadada" de Roberto Negro, pianiste natif de Turin et installé en France, a été créé il y a presque un an, en juin 2016, à Rome. On espère que la future sortie du disque, prévu sur Label bleu en octobre 2017 entraînera beaucoup de dates. Cette musique se savoure pleinement –ou se reçoit de plein fouet– dans le contexte incomparable du concert. Chaque musicien s'y transcende.

Au début de la performance de vendredi soir à l'abbaye de l'Epau, le trio instaure un climat de mystère. L'Italien Michele Rabbia se partage entre percussions et bruitages électro. Au piano, Roberto Negro alterne deux accords, posant le décor sur lequel Émile Parisien, au saxophone soprano, entre dans la danse.

Avec Parisien, il n'est pas usurpé de parler de danse. Comme à son habitude, tandis qu'il développe son discours en phase d'improvisation, c'est tout son corps qui s'exprime au diapason de son instrument. Un genou, puis toute une jambe, s'élèvent soudainement, ses yeux s'écarchissent, il est connecté. Un soir, il finira par léviter. Le lyrisme de son discours agit en contrepoids, en contrepoint, aux échos du monde urbain, futuriste, inquiétant, que Michele Rabbia dépeint avec subtilité, par touches de percussions électro, de sons sourds, d'effets aux couleurs et nuances multiples, de murmures préenregistrés, de coups d'archet sur une cymbale..

Même les morceaux aux mélodies plus lumineuses ne suffisent pas à dissiper la tension latente. D'autant que Roberto Negro s'en donne aussi à cœur joie, à coups de maillets dans les entrailles du piano, allant jusqu'à diffuser du spray autour de son instrument... Roberto Negro l'a démontré vendredi soir, il peut être très drôle, plaçant ici et là des petites phrases d'un humour pince sans rire terriblement efficace. Mais ce qui nous reste surtout en mémoire, c'est la beauté de ses thèmes, inspirés par la peinture, Miró en particulier. Ce dont on se souviendra enfin, c'est de la merveilleuse alchimie qui lie les trois musiciens. Les regards et les sourires qu'ils s'échangent témoignent d'un plaisir évident de jouer ensemble. Et forcément, cela rejaillit sur la musique.

Jazz festival saalfelden 2017 / musica jazz

Di recente formazione e **rivelazione del festival**, il trio DaDaDa comprende Roberto Negro, pianista italiano residente a Parigi, il sassofonista Émile Parisien e Michele Rabbia alle percussioni. La personale pronuncia strumentale di ognuno dei componenti ha dato sostanza a un progetto basato sull'enigmatico transitare dalle eleganti composizioni del pianista alle sostenute improvvisazioni collettive, a momenti di serena decantazione.



Roberto Negro, Émile Parisien e Michele Rabbia, Jazzfestival Saalfelden 2017 – foto Paolo Burato

Roberto Negro DADADA « Saison 3 »

Label Bleu

Roberto NEGRO : piano / Emile PARISIEN : saxophone / Michele RABBIA : batterie/électroniques

C'est avec plaisir que nous retrouvons un pianiste italien que la France aime bien, Roberto Negro qui, à la tête de son nouveau trio « Dadada » comptant dans ses rangs le virevoltant saxophoniste Emile Parisien et le sensuel batteur percussionniste Michele Rabbia, nous propose un album à la fois surprenant et fascinant...

Il faut dire qu'avec une telle réunion, on peut s'attendre à une performance éblouissante...

Et c'est bien le cas dès les premières notes des douze titres consignés sur un album qui délivre une certaine cohérence tant par la force poétique qu'il dégage que par les petites mélodies qui alternent avec des moments de chahut musical où rien, malgré tout, n'est vraiment laissé au hasard.

« Dadada » un nom sorti de l'imaginaire de Roberto Negro, sorte d'évocation d'une vision dadaïste de la musique mais qu'il convient d'adapter à ce trio qui nous tient en haleine par ses jeux de timbres, ses tonalités mystérieuses et l'occupation d'un espace souvent déstructuré mais que l'auditeur apprivoise assez vite.

Sur demande du légendaire Label Bleu, Roberto Negro s'est donc collé à la mise en place de ce trio saxophone, batterie, piano agrémenté de ce qu'il faut d'électronique et est partie en quête d'une exploration des constellations sonores chères à Juan Miro...le peintre Catalan...

Une musique qui se visionne autant qu'elle s'écoute... et surtout une immersion dans la cinématographie avec une série ponctuée d'épisodes que l'album nous offre au fur et à mesure que s'égrènent les titres...

Les musiciens suggèrent, l'auditeur se dessine les détails...

Et petit à petit, on arrive à entrer dans l'univers dessiné par Negro, Parisien et Rabbia, nos trois musiciens en excursion, partageant eux-mêmes un moment d'élégance qui ne peut laisser insensible...

Le collectif reprend le dessus et explore des espaces laissés libre pour imaginer encore et encore, avec un saxophoniste miraculeusement habité, un pianiste apportant la couleur, un percussionniste tout en nuance et cette petite dose d'électronique qui s'apprivoise, faire que l'auditeur se sente impliqué dans cette scénographie des plus passionnantes.

Ce qui est sûr, c'est que la qualité est là sur disque et qu'avec de tels phénomènes et la complicité qui les anime, on s'attend à des concerts fous, fous, fous...

Laurent Bonnefoy / Radio 16

Oloron: l'aérologie de Roberto Negro et son trio dadadaïste

par Robert Latxague

Version fada ou dada(iste) du jazz énervé/innervé d'une impro voulue no limit ? Sur scène les silhouettes du trio se démènent, se tordent, se tendent sous l'effort inouï de produire la note. A l'image de celles jaillissant brutes de la bouche d'Emile Parisien, la poésie du corps sonore engendre moult enjambements, sauts et pas chassés drolatiques.

Trio Dadada : Roberto Negro (p), Emile Parisien (ss), Michele Rabbia (dm, elec)

Salle Jéliote, Oloron Ste Marie (64)



Roberto Negro, Emile Parisien

C'est une musique singulière dans laquelle le musicien ne compte pas les temps. Ne fait pas avec la notion de temps par obligation. Ne les marque pas de façon systématique pour que l'on s'y retrouve avec les bornes du bon vieux tempo. Sur l'inspiration momentanée d'un thème tiré de **Ligeti** ou certaines compositions de **Roberto Negro** (*Shampoo*) la musique se déplace par roulement (piano) ou roucoulement (rondeurs rauques du sax). De quoi inscrire le concert dans le décor naturel ambiant de la vallée d'**Aspe** et son gave, torrent magnifique. Voir en terme d'aérologie montagnarde les courants chauds ou froids circulant en écho sous le vent, les mêmes qui poussent les vols de palombes dans le grandiose décor automnal pyrénéen. Dans le genre éclaté, **Michele Rabbia** l'italien ne laisse pas sa part aux chiens. Au contraire il mène la chasse au besoin en leader de meute histoire de faire monter l'intensité sonore. Il multiplie à l'envie les séries de frappes plus ou moins ordonnées. Il se plaît à mélanger les objets de percussions. Il traite à sa façon, inattendue, non orthodoxe caisses et cymbales du set de sa batterie Il intègre des sons numérisés, voix ou séquences de cris, de bruits, de vibrations. Dans le maelström de sons ainsi créés viennent s'insérer de longues phrases erratiques du soprano. **Roberto Negro** fait

varier les couleurs du paysage dans un bal d'accords alternativement sobres (*Gloria e la poetessa*) puis intenses en forme de rag time new orleans (**Bagatelle**) Un court interlude en piano solo- très concentré en mode de frise tracée en équilibre de graves et d'algues- peut bien intervenir. Pourtant au, au regard d'autres trios de cette nature, il peut paraître étonnant que le pianiste et compositeur laisse autant d'espace d'expression aux deux autres membres de l'orchestre « Avec des musiciens de cette envergure, cette qualité ce serait une hérésie de vouloir limiter leur rôle ! » précise volontiers **Roberto N.**



Michele Rabbia, batteur de la Comedia del Arte

Ce jour est celui de la sortie officielle du nouvel album de **Roberto Negro** « *Dadada saison 3* (Label Bleu) Sur scène, l'échange, la complicité, se trouvent déjà bien établies. Le risque de cette démarche en triangle isocèle existe, parfaitement assumé. L'univers sonore s'affiche de facto très composite, en lignes brisées ou continues. Ainsi dans une épousaille sonore en douceurs partagées de piano et sax, *Ceci est un meringué* glisse vers un look de danse en souplesse. Mais **Michele Rabbia** se lève alors de son siège. En tenant de la Comedia del Arte, il pose le point d'orgue du morceau en claquant des doigts comme ici, à juste deux vallées de distance, au Pays basque on clôt un épisode de fandango. Les bras en haut. Tandis que pour illustrer *Brimborion*, thème abordés en joyeuses cascades de phrases montantes ou descendantes, **Emile Parisien** naturellement survolté ponctue les crêtes d'intensité musicales par ces cris de rupture que l'on dirait « Portaliens » en référence à un autre saxophoniste, pyrénéen et sacré improvisateur lui aussi.

Dadada, ce drôle d'orchestre en triangle, décidément, offre une musique bien singulière.

Robert Latxague

ROBERTO NEGRO « Dadada »

Roberto Negro (p), Emile Parisien (ss), Michèle Rabbia (dms)
Label Bleu 2017

Jeudi 5 octobre : Maison de la Culture d'Amiens

Mardi 21 Novembre : Studio de l'Ermitage

« Dadada » pour évoquer une sorte de vision dadaïste de la musique mais aussi le sens du rebondissement qu'il soit dramatique ou rythmique. Ces trois musiciens qui se connaissent depuis quatre ans ont un sens de la musique en trio suffisamment mutine pour livrer ici un objet assez protéiforme. L'album de Roberto Negro est comme l'évocation de personnages sommés de faire jouer notre imaginaire d'auditeur qui se promène dans un ouvrage subtil où se noue une sorte de partie de cache cache entre les musiciens. Il s'en dégage une force poétique rare dont tous les éléments éveillent l'attention au conte. Tout semble tapi dans l'ombre prêt à surgir derrière les jolies mélodies. De petites incises sonores remettent tout en cause, comme des sortes d'elfes qui peupleraient de douces rêveries (Gloria e la poetessa). Mais ne vous fiez pas trop longtemps à la ritournelle ou à la jolie mélodie, elles peuvent être interrompues à tout moment par l'irruption d'un bruit incongru. Les musiciens semblent à certains moments sur une rampe jusqu'à ce qu'à la manière d'un disque rayé, un ostinato bizarre arrête le mouvement (Bagatelle). Et ces délicates interventions font un peu office de trublions musicaux (Poucet). Le pianiste apporte toujours la couleur, le trouble et le mystère comme sur Ceci est un merengue joué en clair obscur avec un sens poétique touchant.

Et puis parfois cela part à la manière d'un combo un peu fou. Il y a même parfois des accents Nouvelle orléans, ou même à la façon d'Ornette dans cette façon parfois facétieuse de jouer. Il n'est que d'entendre Emile Parisien sur Brimborion qui pour le coup n'a rien d'une babiole. Bechet, sort de ce corps ! Epoustouflant Emile qui apporte dans cette poésie un souffle de vie d'une force exceptionnelle ! Et comme un trait d'union vibrant, Michèle Rabbia qui fait passer le frisson des peaux effleurées.

Dans cette scénographie passionnante il y a l'art du trio. Vous savez ce moment où les trois semblent marcher à l'intérieur d'un cercle dans un moment ininterrompu où il se suivent et se croisent. C'est qu'il y a quelque chose de la mise en espace. De l'installation contemporaine d'un art dadaïste.

Les personnages que l'on croise dans cette histoire sont fascinants, émouvants, inattendus et facétieux. Et l'ensemble est d'une réjouissante déstructuration.

Jean-Marc Gelin

Culture jazz / janvier 2017...

Premier concert de la nouvelle année au Triton avec le trio tout nouveau tout chaud formé de **Roberto NEGRO** au piano, **Émile PARISIEN** au sax soprano et **Michele RABBIA** à la batterie augmentée. Autant dire ni des bras cassés ni des mercenaires de la musique : *ze best* des musiques présentes d'aujourd'hui et de demain.

Après une intro au piano préparé mêlée de batterie et de traitement informatique, un thème tout tendre, un genre de berceuse simple, tranquille, harmonieuse, qu'on se prend pas la tête. Mollo mollo, on est encore en janvier. Et un solo éblouissant de Parisien sur fond de percus pointues (tu te sens fakir sur une planche à *un* clou).

Éblouissant : le mot qui va bien pour l'ensemble de ce concert et invite à fermer les zieux. Que les zieux.

Rabbia, souvent confiné avec une discrétion presque inaudible pour l'inattentif, à poser des sons ici ou là dans d'autres formations, prend ici une place forte (oui, une place forte). Il impulse, relance, triture, rompt le fil, échoïse et prolonge avec ses petites machines bref, il est là, vachement là.

Negro citera Ligeti pour cette intro. Ligeti, Dutilleux, Messiaen, on entend souvent citer ces références chez les jeunes jazziers, mecs équipés d'excellentes influences contemporaines et qui en usent avec gourmandise.

Des fois qu'on se serait laissé trop bercer, ils se précipitent, les fous furieux free, dans un maelstrom sonore qu'on se dit « où ils sont planqués les autres ? ». Rabbia a troqué les baguettes et autres mailloches pour une poignée de joncs (de l'osier ? Du coudrier ?) qui câlinent-fouettent-stigmatisent ses cymbales et peaux. Negro met ses doigts partout, ses coudes aussi, bonjour la remise à neuf du meuble et Parisien-Éole souffle comme un lanceur d'alerte que personne n'écoute. Après la cascade, retour au lento, aux silences aussi. Ces mecs ne nous laissent pas mariner dans un confort pépère, ils pratiquent plus que mieux l'impermanence des choses musicales.

Rabbia y va d'un solo fou, lui son truc, c'est les petits engins vibrants et les prolongements électroniques. Il te nettoie les oreilles et les petits os dedans que tu découvres des endroits sensibles que tu ignorais. Le monde est son, le monde est vibration qu'il affirme avec ses gongs. Pas un instant, on ne se croit dans un studio avec un geek perdu entre ses câbles et ses potards. Ça lui coule des doigts, son matos informatique est comme qui dirait intégré à la batterie et vice versa.

Tout ça est vachement beau, bourré de clins d'oeil, d'humour, de montée de rires, ils se font des surprises, s'étonnent encore. Là, un genre de cousin d'un blues roots suivi d'une crise de furiosité, ici, un début de thème tu te dis merde du classique j'y crois pas mais ça ne dure pas. On croit entendre d'autres musiques planquées derrière ou dessous, des trucs lancinants, il y a du détournement dans l'air. Debord, sors de ces corps !!!

« *Le bel oiseau déchiffrant l'inconnu au couple d'amoureux* » nous rappelle que Negro fricote avec Miro pour les compos du jour, « *Sans traces de fruits à coques* » peut-être une pub implicite pour la nouvelle boutique bio des Lilas ? Et pourquoi pas *Glutenfree* ?

Virtuoses sans se regarder virtuoser, éblouissants sans chercher à éblouir, créateurs sans se prendre pour Monsieur Ledieu, ils nous font passer un moment plus que délicieux. Un moment rare, d'intelligence partagée, de beauté, d'élégance et de simplicité. Mais pourquoi penser à Trump juste à ce moment ?

On les rappelle pour une petite chanson d'amour, toute mignonne, sans afféterie, épatante.

Da Da Da : un triple OUI.

Jeudi 12 janvier 2017

Roberto Negro Dadada : « Saison 3 »

Voilà un "power trio" ou je ne m'y connais pas ! Deux Italiens et un Parisien, trois enlumineurs illuminés, un trio follet funambule au service d'une musique en forme de cabinet de curiosités, dont chaque coin et recoin se doit d'être exploré avec la plus minutieuse attention. Ici, une seconde est un événement et se fait fort de ne pas ressembler aux autres.

On connaissait déjà l'imagination sans limites de **Roberto Negro** (piano), le feu qui hante le saxophone soprano d' **Emile Parisien** et les mille éclats dont scintillent les percussions, parfois assorties d'une dose d'électronique, de **Michele Rabbia**.

Imaginez la combinaison de ces forces et l'audace qui peut résulter de leur fusion. Vous obtenez **Dadada** et une série imaginaire qui commencerait par la « Saison 3 », tout simplement parce que c'est plus amusant ainsi.

La succession des personnages exposés au fil des plages (souvent brèves) fonctionne à la façon de montagnes russes, avec leur alternance d'instantanés calmes, empreints de réflexivité, et d'urgences à grande vitesse qui donnent le tournis. À ce petit jeu, Émile Parisien, plus vertigineux que jamais, n'est pas le dernier à prendre sa part. Les compositions de Roberto Negro sont pour lui un formidable champ d'exposition d'un talent hors normes.

Je me demande si les 42 minutes de ce disque éclatant ne vont pas s'installer durablement au sommet d'une pile déjà bien fournie. On en reparlera dans peu de temps, puisque « Saison 3 » sortira le 20 octobre chez Label Bleu.

Denis Desassis

Dadada saison 3 / chronique

Roberto Negro - Émile Parisien - Michele Rabbia Dadada – Saison 3 (Label Bleu/L'Autre distribution) Musique bien contemporaine Avant, la musique de Roberto Negro était tellement « excitée » qu'on en oubliait qu'elle était si bien composée. Pour le dire autrement : il y avait comme une volonté de montrer comment il pouvait aller haut, vite et fort, quitte à laisser la nuance de côté. La beauté de Dadada, c'est justement son épure terrassante. En fusion avec le saxophone serein d'Émile Parisien et la batterie minimale de Michele Rabbia, le piano de Roberto n'a jamais sonné aussi contemporain. Au sens de la musique contemporaine (qu'elle soit savante ou populaire : « Poucet » évoque Messiaen comme Radiohead) et au sens d'une certaine modernité – surtout pas tape-à-l'œil mais bien plus intime. Avec ce trio, Label Bleu a peut-être trouvé son Romano-Sclavis-TeXier du XXI^e siècle : car Dadada est bel et bien une ode aux mélodes intelligentes et aux détails qui n'en sont pas.

Latins Jazz

Clin d'œil au nouveau trio de Roberto Negro, Dadada

Libre abstraction et onirique promenade

Le nouveau trio de Roberto Negro, Dadada publie l'album « Saison 3 ». Un poète musical, un rêveur stellaire et un sculpteur sonore. Roberto Negro, Émile Parisien et Michele Rabbia. Piano, saxophone et percussions peignent des paysages musicaux stellaires. Éblouissante création.



Annoncé pour le **20 octobre 2017**, « **Saison 3** » (*Label Bleu/L'Autre Distribution*) se profile comme une construction à la fois musicale, picturale et dansante. On n'en attendait pas moins de ces facétieux musiciens que de nommer avec humour, « **Saison 3** », la première série du nouveau trio de **Roberto Negro_Dadada**.

En fait, inutile de chercher à comprendre. Il convient juste de se laisser porter et d'écouter les douze pièces déclinées sur « **Saison 3** ».

Le pianiste **Roberto Negro**, le saxophoniste **Émile Parisien** et le percussionniste **Michele Rabbia** dessinent des arabesques oniriques. Leur propos musical très libre navigue dans un espace où abstraction et précision se succèdent.

Roberto Negro a composé les douze épisodes de « **Saison 3** » en référence au monde des **Constellations** de **Juan Mirò**, séries de toiles créées par le peintre et sculpteur espagnol. Loin des suites habituelles écrites par le pianiste, chacun des douze titres de l'album adopte plutôt le format de courtes chansons. A vrai dire, ce serait plutôt des historiettes dont les titres évoquent les noms de curieux personnages... Sangu, Gloria, Rudi, Sally Queen, Poucet, Nano que l'on suit jusque ***Behind The Scene***, pour connaître la fin de l'histoire.

« **Saison 3** », **escapade musicale dans un pays imaginaire peuplé de sonorités stellaires, échappée libre en apesanteur, découverte de la vision musicale de trois sculpteurs de sons inspirés.**

L'oreille musarde tout au long du chemin musical que tracent les trois complices de **Dadada**. Sur « **Saison 3** » se succèdent des climats de rêveries, des éclats sonores incandescents, des cascades bruitistes éclatantes et des silences pointillistes. Après la surprise advient le plaisir. L'on se prend à prêter l'oreille plutôt trois fois qu'une à cet album atypique et addictif.

Sur « Saison 3 », Roberto Negro, Emile Parisien et Michele Rabbia croisent leurs vibrations en toute liberté et en parfaite osmose. De leurs échanges naît une onirique promenade musicale. Les trois musiciens proposent des tableaux où s'entrecroisent des effets électroniques subtils, des lignes mélodiques nocturnes et des sonorités stellaires.

L'HUMOUR EST DANS LE PRESQUE

Dans le jazz, on reste longtemps bloqué à la case espoir avant de passer à la « starification ». Et puis, il y a un album qui change tout. *Dadada – Saison 3* sera – on l'espère – ce déclic dans le destin de **Roberto Negro**. Nouveau « poulain » de Label Bleu, ce pianiste inventif aime se faire passer pour un déconneur. Mais il ne faut jamais se fier aux apparences. Mickey, malice et Miró, rencontre avec un type qui mérite plus que de la curiosité amusée : de l'admiration bien placée. **PAR** RAPHAËLLE TCHAMITCHIAN **PHOTOS** NIKOLA CINDRIC POUR JAZZ NEWS

Le jour où Roberto Negro et moi avons convenu d'un rendez-vous pour cet entretien, on se les gelait. On était au festival Mens alors !, dans les Alpes en plein mois d'août, et il faisait un froid de canard. Autour d'une Belette, la bière locale (très mauvaise idée, ça réchauffe pas du tout la Belette), alors que la Lune brillait au-dessus du Trièves, on a parlé de tout et de rien : sa musique, son nouveau disque, sa doudoune... Et là, au milieu de l'ère glaciaire, j'ai eu une idée lumineuse : des oreilles de Mickey. Je voulais absolument qu'il porte des oreilles de Mickey pendant l'interview, et qu'il fasse comme si de rien n'était sur les photos. Après avoir compris que ce n'était pas une blague, pour ne pas attaquer son image de farceur professionnel, il a accepté, mi-figue mi-raisin (ou, comme on dit là-haut, mi-canard mi-belette). Et puis quand le jour J est arrivé, je n'avais toujours pas trouvé d'oreilles de Mickey. Je n'aurais jamais cru qu'il serait si difficile de se procurer ce

déguisement délicieusement subversif à Paris. Absolument dévastée, j'ai failli reporter le rendez-vous, avant de me résoudre à y aller tête basse, écrasée par le poids de cette défaite qui confinait pour moi à de la haute trahison. Évidemment, Roberto, lui, était ravi.

LA BANDE DU TRICOT

Né à Turin, Roberto Negro grandit à Kinshasa dans une famille peu mélomane – « *c'est pourtant ma mère qui m'a mis au piano* » précise-t-il. À son arrivée en France, à l'âge de 14 ans, il découvre le rock, la pop, et bientôt le jazz. De formation classique, il s'initie peu à peu à ce qui « *l'attirait* » : l'improvisation. « *Ma porte d'entrée a été [Michel] Petrucciani parce que c'est très clair, limpide, mélodique.* » Le jazz n'est arrivé qu'à 18 ans, « *c'est pour ça que ce que je fais n'en est pas si imprégné que ça* ». « *En arrivant à Paris, j'ai rencontré le batteur Adrien Chennebault, qui très vite m'a ///*

**« Le Tricot,
c'est une
bande de
potes au
départ, le nom
s'est rajouté
sur quelque
chose qui
existait déjà »**

introduit à la famille orléanaise qui forme le Tricollectif. Guillaume Aknine et moi sommes les deux seules personnes de l'association à ne pas être d'Orléans. Le Tricot, c'est une bande de potes au départ, le nom s'est rajouté sur quelque chose qui existait déjà. » Roberto participe aux orchestres des copains (Atomic Spoutnik, Tribute to Lucienne Boyer), et aux soirées Tricot parisienne et orléanaise, tout en menant en parallèle ses propres projets, toujours au sein du collectif : du grand ensemble à texte (oui, c'est possible) avec la très remarquée *Loving Suite pour Birdy So*, un duo hommage à Ligeti (Métanuits avec Émile Parisien) ou encore une collaboration avec le violon de Théo Ceccaldi, baptisée au départ « Babies » et devenue depuis « Danse de salon » (ça fait plus sérieux).

HUMOUR ET MALICE

Leur concert a été l'un des plus appréciés au festival Mens alors ! Tendus d'excitation sur leur banc d'église,

les spectateurs attendaient de savoir quelle carte les musiciens allaient tirer de leur manche : valse ? java ? fox-trot ? Ils frôlent la danse de salon sans jamais y entrer tout à fait ; c'est ça, mais c'est pas ça. « Parfois on reconnaît une musette, parfois on dirait du pseudo-Mozart bizarre. Un jour, je me suis renseigné sur la gigue et la gavotte et j'ai écrit une "gigotte". »

Cet entre-deux facétieux, c'est un peu la marque de fabrique de Roberto Negro, et, plus largement, des musiciens du Tricot. Très souvent, ils théâtralistent leurs spectacles : costumes, saynètes, lumières... « Sans s'être concertés, on a la même conscience du plateau, d'être sur scène, d'être regardés, et on s'en amuse. Mais on ne va pas jusqu'à jouer la comédie, ça reste une posture plus qu'une mise en scène. » Mais c'est surtout la musique qui surfe entre jeu et sérieux.

« Il ne s'agit pas vraiment d'humour, car je ne veux pas tomber dans le potache ou la bouffonnerie – et la limite est très sensible – mais plutôt de malice. La malice,

c'est l'étape avant l'humour. C'est un clin d'œil. T'as vu ? Hop ! Et on s'en va. » La musique de Roberto Negro est pleine de ce genre d'évocations insaisissables, d'images à peine esquissées et de chemins ouverts pour être aussitôt détournés. L'important étant de ne pas tomber dans l'évident. Dadada, son nouveau trio avec Émile Parisien et Michele Rabbia, c'est ça – et plus encore.

MIRÓ ET LYNCH

– Ça tombait bien raconte-t-il, Émile et moi avions tous les deux envie de jouer depuis longtemps avec Michele Rabbia, un super batteur et percussionniste, qui travaille aussi l'électronique. Son monde onirique me touche beaucoup. Et puis on est tous les deux de Turin. Le point de départ de l'écriture, ce sont les *Constellations* de Miró. Et Miró, c'est pas du dadaïsme mais c'est pas loin, donc pas Dada, mais Dadada. Le terme est également inscrit sur un tableau que j'ai acheté dans l'ancien squat berlinois Tacheles. Et, bien sûr, ça sonne aussi ///





« Pour moi le jazz est davantage une façon de faire de la musique qu'une musique en soi »

JAZZ, ROCK ET VICE-VERSA

Aux côtés de formes influencées par sa formation classique – « *la dimension architecturale des musiques dites "savantes" est très présente dans ma manière de travailler* » – on y trouve de l'improvisation bien sûr, et une certaine énergie rock.

D'ailleurs, quand on lui demande quels sont les premiers noms de musiciens préférés qui lui passent par la tête, il répond : « *Ligeti, Jonny Greenwood [le guitariste de Radiohead] et Lennie Tristano.*

– *Classique, rock, jazz !*

– *J'ai fait exprès... ! »*

Non, Roberto n'est pas que facétieux. « *Plus sérieusement, c'est dans cet ordre-là que j'ai grandi musicalement.* »

Et les trois se retrouvent aujourd'hui dans ses disques, qui sont encore classés au rayon jazz. Chose qu'il assume, à sa manière :

– Si je n'avais pas écouté de jazz, je ne ferais pas cette musique-là. Mais je ne pense pas "jazz". Il se trouve que je suis dans ce réseau, justement parce que ce que je fais est transgenre, et le jazz est un des espaces qui permettent ça. Il y a en a encore qui s'accrochent au jazz comme à un style musical clairement identifié, comme le swing par exemple, mais pour moi le jazz est davantage une

façon de faire de la musique qu'une musique en soi. C'est une manière de voir le monde, où la notion de partage est prépondérante. Une fois sur scène, le concept de leader disparaît, même quand c'est untel qui a monté le groupe, car la personnalité de chaque musicien est activée au service du projet commun. C'est cette équation que je trouve intéressante : moi – le propos musical – les autres. Ça se joue dans la connexion entre les différents individus. C'est ça, le jazz : cette liberté-là. ●

comme la chanson.

– La chanson ?

– Oui... Lalala. Non ?

Tiens, voilà un bon exemple de la malice de Roberto.

De Miró, il dérive rapidement vers le petit écran. Courts, les morceaux sont pensés comme les épisodes de la troisième saison d'une série imaginaire. « *En plus, David Lynch a sorti la saison 3 [de Twin Peaks] cette année !* » Tout peut servir de source d'inspiration, mais Lynch s'y prête particulièrement. Comme dans son cinéma, on trouve chez Roberto Negro « *des climats semi-obscurs* », des transitions abruptes et des images vaporeuses. « *Mais je ne m'identifie pas à Lynch, c'est juste un clin d'œil* », s'empresse-t-il d'ajouter. Comme si toute tentative de filiation était vécue comme un enfermement, ou une tentative de plagiat. Et pour cause, sa musique passe son temps à briser les cadres dans lesquels on pourrait l'enfermer, et à cultiver sa singularité.



LE SON

ROBERTO NEGRO, ÉMILE PARISIEN,
MICHELE RABBIA
Dadada – Saison 3
(Label Bleu/L'Autre Distribution)

LE LIVE

DADADA

13/10 Perpignan (Jazzèbre)
14/10 Charlie Jazz (Vitrolles)
20/10 Oloron-Sainte-Marie
21/11 Paris (Studio de l'Ermitage)
Danse de Salon
18/11 D'Jazz Nevers Festival

SOLO

15/11 Strasbourg (Jazzdor)
06/02 Créteil (Sons d'hiver)
Garibaldi Plo
04/11 Bruxelles (Jazz Station)
La Scala 08/11 Reims